

A la galerie Rê

# Le «Fabuleux bestiaire» s'invite à Marrakech

Sculptures et pastel. Un monde à mi-chemin entre les deux est désormais possible. Il suffit juste de jeter un coup d'œil sur «Fabuleux Bestiaire», la dernière série de toiles des deux artistes Louis d'Hauterives et Gilles de Kerversau. Les deux se réunissent, le temps d'une exposition, qui se poursuit jusqu'au 6 février 2010 et dont le vernissage a eu lieu le 11 décembre 2009 à la galerie Rê de Marrakech.



Nana Churchill, pastel sur papier,  
de Louis d'Hauterives.

Quand la touche humoristique de Gilles de Kerversau se mêle à l'onirisme pointu de Louis d'Hauterives, c'est d'un monde fantaisiste qu'il s'agit. Un monde où ces deux approches resplendent, se côtoient, se distinguent mais parlent un même langage: le fabuleux bestiaire. D'où le thème choisi pour cette exposition où ces deux approches embrassent le mystère le plus profond de notre existence: «qui de l'animal et de l'homme est le plus ridicule? Et les deux artistes ne tardent pas à donner la réponse avec le même souffle: «L'animal, puisque l'homme a les mots et l'art pour se moquer du monde».

Gilles de Kerversau est un artiste peu commun. Ses œuvres figurant dans d'importantes collections comme Bill Gates et Seydoux, l'attestent. Animaux-caricatures affublés parfois de costumes humains souvent trop étroits, ses toiles sont remplies de flegme mais aussi de sarcasme bon enfant. Un sarcasme qui

incarne merveilleusement les plus belles fables de La Fontaine pour enfin nous conduire à un cosmos magique. Là où toutes les étrangetés artistiques d'expression sont les bienvenues. «Ce qui m'intéresse dans l'expression artistique animalière c'est de rendre à l'animal ce que l'homme lui a emprunté sans jamais le lui rendre», explique Gilles de Kerversau. Ancien élève de Balthus, membre de l'Académie de France à la Villa Médicis, grand prix à Rome à 24 ans, il tente souvent de mettre en évidence la poésie. Pour cela, il tient à donner un sens à toutes ses représentations dignes de figurer dans une mythologie. Et c'est lorsque «les animaliers du début du siècle ne se contentaient que de lui donner du sens», ajoute-t-il.

Le deuxième artiste impliqué dans cette aventure nommée «Fabuleux Bestiaire» n'est autre que Louis d'Hauterives. Entre pastels mélancoliques et intemporels, paysages où l'on croise exclusivement des chiens errants, ses œuvres témoignent, en effet, d'une richesse visuelle peu croisée. Une vision palpable où se dessinent les traits d'une douce «science fiction» aux allures romantiques. Ces chiens errants, que Louis expose aujourd'hui à la galerie Rê pour la première fois, instaillent une malicieuse réflexion sur les multiples facettes de leur nature. Contemplatifs, fixés à jamais dans la position que notre artiste aurait choisie, ils traversent pourtant tous les états d'esprit: détresse, amour, volupté, solitude, folie même. Avec une matière inaccoutumée à la fois vivante et morte, empreinte de fluidité, notre artiste déploie une technique potentiellement secrète. «On pense à des road-movies tant les paysages s'enfoncent dans l'horizon, les images de Louis seraient juste des étapes, soudainement immobilisées, restituées au travers d'une matière extraordinaire, en attente de la suite, dans le creux de la plaine, au commencement de la montagne, là, juste à l'extrême du papier.. Puis des portraits en pieds, soudain, animés, parfois abordant tarbouche, hères ancestraux qui peuplent notre inconscient surréaliste, confisqué par les galvaudages culturels», avance la critique d'art Sabah.

Ayoub Akil